

Artiste :
Andy Eychenne

Projet de fin d'études
aux cycles supérieurs
de l'École des arts
et cultures (ÉdAC)

13 mai
→ 6 juin 2026

Me, Myself and I

Mémoire(s) de maîtrise :
l'ellipse et sa négation
dans le récit de soi

Un midi que je partais le plus loin possible de mon [deuxième] lycée, je mangeais avec un clochard. Il avait une de ces grosses boîtes en bois qui font de la musique quand on tourne une manivelle. Je crois qu'on appelle ça un orgue de Barbarie.

Je fume à côté de lui, il m'en demande une, on parle. Et il joue. Musique classique, des notes simples, le soleil du début du printemps qui tape. C'est bucolique, en dehors du temps. Les gens sourient. Et donnent. Ça plaît aux enfants et aux parents, ça rend nostalgique d'une époque qu'on a pas connue.

Au fur et à mesure de la discussion, il m'avoue un secret, très fier de lui : y'a rien dans sa boîte. Il l'ouvre par l'arrière et me montre. Juste un lecteur de CD portable, sa manivelle tourne dans le vide. Il l'avait fabriquée avec des pièces trouvées à la décharge.

C'était rien que de la prestidigitation, du marketing. [...]

Me, Myself and I présente les recherches d'Andy Eychenne, étudiant à la maîtrise en muséologie et pratiques des arts, explorant les différentes possibilités d'appropriation de l'ellipse en tant que procédé narratif dans le contexte du récit de soi. Comment l'ellipse se manifeste-t-elle lorsque l'on se raconte – à soi-même ou aux autres – et comment peut-on réussir à apprivoiser ce phénomène comme outil de narration pour se réapproprier son récit personnel?

Cette exposition propose plusieurs tentatives de traductions matérielles et conceptuelles du procédé elliptique, autrement dit, de ce qui se passe dans le blanc de la marge, dans l'entre-deux cases.

Biographie

Andy Eychenne est un artiste multidisciplinaire d'origine française installé au Québec depuis 2018. Il conclut actuellement une maîtrise en muséologie et pratiques des arts à l'École des arts et cultures de l'Université du Québec en Outaouais, durant laquelle il a [entre beaucoup d'autres choses] travaillé en tant qu'assistant à la Galerie UQO. Cette expérience lui a notamment donné l'opportunité de commissarier, aux côtés de Marie-Hélène Leblanc et de Simon Guibord, l'exposition *Passé composé / Present Perfect* marquant les dix ans de la galerie. S'inscrivant dans une forme de conceptualisme romantique, sa pratique personnelle actuelle – de nature rétrospective – allie entre autres, vidéo, installation, sculpture, art textuel, photographie et bande dessinée, et explore les codes de la narrativité.

Remerciements

Cette exposition n'aurait pu se réaliser sans l'aide et la complicité précieuses de : Olivia Thiland, Michèle Eychenne, Paul Eychenne, Valéry Eychenne, Lisa Eychenne, Adrien Lefebure, Sylvain Lemay, Pavel Pavlov, Jacob Doyon, Martin Bourgeois, Marie-Hélène Leblanc, Jessica Minier, Simon Guibord et Maxime Boisvert-Huneault; ni sans l'appui financier du Décanat de la recherche et de la création et de la Fondation de l'UQO.

Liste des œuvres

- *THE HUMPTY DUMPTY PROJECT – A Tribute to Bas Jan Ader*, 2024.
Vidéo numérique.
(3 minutes 42 secondes)
Caméra : Olivia Thiland
Tête en papier mâché
fabriquée en collaboration
avec Marie-Pier Bellemare,
2021.
- *La marée*, 2026.
« Photo-roman » numérique,
télévision cathodique.
(28 minutes)
Hommage à *La jetée* (1962)
de Chris Marker.
- *Hors-champ*, 2026.
Tapisseries auto-adhésives.
4 pièces (36 × 50 po.)
- *Dernière tentative*, 2024-2026.
Impression thermique,
cadre sans bordure.
3 pièces (format A4)
- *KLAUS*, 2024-2026.
Installation, mousse
expansive flexible.
Dimensions variables,
105 pièces (9 × 6 × 3 po.)
Itération n°2 : mousse
expansive flexible,
plastique sous vide.
(21,5 × 15,5 × 9 po.)
- *KLAUS II*, 2024-2025.
Photographies. 9 pièces
(4 × 6 po.)
- *131'44"*, 2025.
Enregistrements tronqués.
(2 heures 11 minutes
44 secondes)
- *~ FIN ~*, 2024-2026.
Vidéo numérique.
(Durée évolutive, diffusion
en boucle)
- *Objects in mirror are closer
than they appear*, 2025.
Impression thermique,
cadre sans bordure.
(9,5 × 7 ¼ po.)
Inspiré de la première
de couverture du dernier
hebdomadaire
Hara-Kiri (1970).